

**ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE-GEOGRAPHIE  
ET FORMATION AU DEVELOPPEMENT  
L'EXPERIENCE DU LYCEE DE MAJUNGA**

par Gabriel RABEARIMANANA, Michel SIMEON, Pierre TRAMA

Des professeurs de plus en plus nombreux s'efforcent, depuis quelques années et au travers d'enseignements divers, de mettre en œuvre une formation au développement. Dans l'enseignement secondaire, le Ministère des Affaires Culturelles de Madagascar a chargé des professeurs d'histoire et géographie d'expérimenter les possibilités d'une telle formation.

Il peut être intéressant d'analyser la signification de cette formation au développement : ses préalables, son contenu et ses méthodes d'une part, le problème de ses relations avec des disciplines classiques d'autre part.

\*  
\*                      \*

Citant Jean-Claude PASSERON, nous pouvons partir de cette constatation que «la liste des fins qu'il est rationnel d'attribuer à un système d'éducation moderne peut varier, mais qu'il est difficile de ne pas attendre de lui qu'il réussisse en même temps à :

1 - dispenser aux étudiants la qualification professionnelle qui leur permettra de tenir leur place dans la division du travail : *fonction de formation professionnelle*

2 - produire des «hommes totaux» susceptibles de maîtriser ou de transposer leur spécialisation en même temps que d'accéder au loisir cultivé : *fonction de formation générale*

3 - assurer la perpétuation de la recherche en son sein, tant dans l'intérêt de l'enseignement que de la recherche elle-même : *fonction scientifique*

4 - transmettre la culture de la société nationale et un minimum de sentiment d'appartenance au corps national : *fonction de socialisation...»*

Ce sont les fonctions 2 et 4, de formation générale et de socialisation, qui sont directement impliquées dans une formation au développement. Fonction de formation générale, fonction de socialisation doivent être définies face aux problèmes du développement qui se posent aujourd'hui à Madagascar.

Il nous faut donc, comme hypothèse de départ, donner un contenu au terme développement sans refuser les vérités banales mais en acceptant de remettre en question, de modifier, de préciser continuellement ce contenu.

La croissance économique est indispensable dans un pays en forte progression démographique et dans le jeu actuel des relations internationales. Elle passe par un certain nombre de techniques et de comportements quelles que soient les grandes options politiques choisies. Le développement c'est aussi, nous semble-t-il, une évolution de la société nationale vers une plus grande maîtrise des décisions et vers une meilleure intégration sociale. Une progression dans la définition et la liberté d'un vouloir national.

Ces deux aspects du développement, croissance économique et progrès social sont en fait indissociables et la formation nous le verrons par la suite, ne doit pas les dissocier.

Dans une première approche, nous pouvons maintenant décrire la formation au développement comme la *prise de conscience générale et l'analyse réaliste des problèmes du développement en vue de l'action*.

Toutefois avant d'esquisser le contenu et les méthodes d'une telle formation, il est nécessaire de préciser les *préalables* qu'elle implique reconnus.

## LES PREALABLES

La formation s'adresse à des individus situés socialement, économiquement, politiquement. Elle suppose, dans la poursuite de ses objectifs, que l'individu formé sera plus apte - compétent et motivé - à promouvoir le développement. Il faut donc reconnaître à l'individu une certaine liberté d'action. Ce qui relève plus, dans l'état actuel des sciences humaines, d'une foi ou d'un pari que d'une connaissance scientifique.

D'autre part, il faut admettre que la société malgache d'aujourd'hui est porteuse de contradictions, d'incertitudes ou de dynamismes qui rendent possible - tolérée,

comprise, voire encouragée - une action de formation dont les objectifs passent par une évolution des structures et des rapports sociaux et économiques à Madagascar.

Défendre et illustrer ce «connaître pour agir» est particulièrement difficile entre la critique des intellectuels, fieffés du savoir pur, et l'aveuglement des «dames patronnesses» du développement qu'elles soient de droite ou de gauche.

L'acharnement des premiers à construire modèles et théories en dehors de toute expérimentation est évidemment anti-scientifique, il est peut-être bien la conséquence d'une inaptitude à l'action liée à leur situation politico-sociale.

La valeur de l'homme et de sa formation est un des éléments fondamentaux du processus de développement.

Croire à cela nécessite de ne pas trop prendre au sérieux les systèmes d'explications a posteriori que les spécialistes de chaque discipline élaborent régulièrement, qu'ils soient historiens, économistes, sociologues ou autres. Ces systèmes, privilégiant telle ou telle loi, sont intéressants au niveau de la recherche, mais au niveau de la formation, ils peuvent créer une impression de déterminisme ou de fatalité qui va à l'encontre de nos objectifs.

Il ne s'agit pas, évidemment, de faire de cette formation une panacée aux problèmes du développement, et en particulier de méconnaître les déséquilibres structurels internes au système actuel d'enseignement. L'absence de voies de dégagement suffisantes aux divers échelons du système, le caractère marginal de la formation permanente et des enseignements de promotion, font que les élèves et leurs parents ont les yeux fixés sur les examens-qui débouchent d'ailleurs le plus souvent dans un champ pratiquement clos.

Cette formation doit prendre place dans une politique globale de l'enseignement et de l'emploi.

## LE CONTENU ET LES METHODES

Les deux buts assignés à cette formation exigent qu'elle soit construite à partir d'une étude de la situation objective de l'étudiant (sociale, régionale, professionnelle ou scolaire, etc.) et des moyens à lui fournir.

Ainsi dans l'enseignement secondaire :

- étude du système d'enseignement à Madagascar (logique du système, mode d'acquisition des connaissances, etc),
- étude du recrutement au niveau de l'établissement,
- étude de l'environnement régional de l'établissement,
- étude des divers âges psychologiques et de leurs possibilités respectives.

A partir de cette série d'études, il est possible de construire une pédagogie spéciale. Un des fondements en est, à notre avis, la notion d'«espace humain». Car former l'homme au développement ce n'est pas lui imposer un modèle de comportement, c'est avant tout lui permettre de comprendre sa place dans un «espace humain» structuré et à plusieurs dimensions.

La pédagogie d'une formation au développement consistera donc à faire découvrir et construire par l'étudiant, progressivement et à partir de l'expérience la plus directe possible, l'espace humain qui sera le champ de son action.

Dans l'enseignement secondaire, diverses disciplines ont pour but la connaissance des faits et des comportements sociaux et humains : l'histoire, la géographie, les sciences naturelles, les langues, la philosophie, l'instruction civique... Chacune d'elle correspond à une dimension de l'espace humain et définit des lois qui s'appliquent dans cet espace. Mais ces disciplines sont cloisonnées en face d'une réalité qui, elle, est vécue et ne peut être appréhendée vraiment que d'une façon globale. Il apparaît donc essentiel que cette formation permette à l'étudiant d'élaborer progressivement, à partir de l'expérimentation par les stages, enquêtes, films, études de textes, etc., une méthode d'analyse globale.

L'action à laquelle on veut préparer l'étudiant est éclairée par la connaissance et animée par une motivation. Ces deux impératifs sont parfois difficiles à concilier mais il est indispensable - et c'est là une des articulations fondamentales de toute formation au développement - de ne pas sacrifier l'un à l'autre :

- sacrifier la connaissance à la motivation et transformer le cours en séance d'agitation politique ou de bavardage démagogique,
- sacrifier la motivation à la connaissance et enfermer les étudiants dans des schémas explicatifs qui, si on les pousse au bout, débouchent sur une vision bloquée de la situation de leur pays et annihilent toute volonté d'action constructive.

C'est au formateur de déterminer, dans chaque cas, comment dépasser cette alternative, en jouer même comme d'un stimulant de la recherche. L'étude vécue des réalités a, là encore, un rôle déterminant.

A partir de l'expérimentation du milieu régional, national, international, il convient d'assurer une progression pédagogique dans la mise en place d'un vocabulaire et de concepts précis. Trois démarches successives peuvent être envisagées.

#### PREMIERE DEMARCHE : RECHERCHE DE LA LUCIDITE

C'est une entreprise de démystification et de lutte contre le verbalisme. On part ainsi des «Problèmes du développement» tels que l'élève se les pose et tels qu'ils lui sont présentés habituellement - c'est-à-dire nécessairement d'une façon sectorielle et dans une optique «productiviste» - cette phase permet :

1 - La mise en place de vocabulaires techniques élémentaires, qui peut fort bien s'effectuer par les approches disciplinaires classiques ; néanmoins, l'enseignement de ces disciplines se trouve «réorienté», élargi et complété.

Elagué en ce sens qu'il ne s'agit plus de fournir à l'élève une culture et une connaissance universelles. Complété, en particulier par l'introduction d'un vocabulaire économique et sociologique.

2 - De montrer qu'il existe des relations entre les diverses disciplines : les aspects historiques, géographiques, économiques, etc. d'un problème ne sont pas indépendants les uns des autres ; ici, une coordination entre les responsables de divers enseignements peut être très féconde, de même qu'un renouvellement de la pédagogie dans la ligne de recherches déjà largement entamées en France par exemple (1).

3 - Faire apparaître qu'il n'existe pas de solutions purement techniques et sectorielles aux problèmes du développement, et ainsi dégager la nécessité d'une méthode d'analyse globale (2ème démarche) dont on dessine progressivement les contours.

4 - Commencer de montrer aux élèves qu'ils sont porteurs d'un certain nombre de préjugés.



DEUXIEME DEMARCHE : L'ANALYSE REFLECTIVE POSITIVE :  
«LES RAPPORTS SOCIAUX ET LA PRODUCTION A MADAGASCAR»

1 - Il s'agit de définir des groupes sociaux homogènes qui seront les acteurs de la vie économique et sociale à Madagascar. On peut, par exemple, retenir à l'échelon national :

- les communautés rurales,
- les hommes de la ville,
- les étrangers

et faire découvrir par les élèves, les modes de productions et de consommations, les systèmes de valeurs ou de pensée, etc. très différents pour ces trois groupes (films, stages, enquêtes, etc).

Cette analyse permet de pousser plus loin la réflexion sur le système de représentation de la réalité sociale, qui est celui des élèves.

2 - On replace ensuite des groupes dans leur histoire :

- les sociétés traditionnelles à Madagascar avant 1896,
- la naissance et le développement des sociétés marchandes et industrielles,
- la colonisation pour le colonisateur et pour le colonisé,
- la décolonisation.

(1) Nous pensons à l'excellent livre de M. Debesse-Arviset : «la Géographie à l'école» (P.U.F.)

3 - On analyse le circuit économique tel qu'il fonctionne aujourd'hui à Madagascar entre ces groupes :

- relativisation de l'économie comme logique des sociétés marchandes et industrielles,
- notions de comptabilité économique nationale,
- présentation d'un modèle (simple) d'analyse de l'économie malgache, dont les acteurs sont les groupes précédemment étudiés,
- le sous-développement : insuffisance technologique et domination économique (la « désarticulation économique »).

4 - La « désarticulation culturelle » :

- analyse du système d'enseignement à Madagascar,
- les techniques et la diffusion de la culture,
- culture traditionnelle et modernité.

#### TROISIEME DEMARCHE : RECHERCHE POUR L'ACTION : « LA SOCIETE MALGACHE ET LE DEVELOPPEMENT »

- Introduction des contraintes à l'échelon international par l'étude du jeu économique et politique des relations internationales.
- Il en résulte la nécessité d'adopter certaines techniques dans une stratégie de conquête progressive de l'indépendance.
- En ré-interprétant les grands problèmes de l'actualité du développement à partir des analyses précédentes, on cherche à dégager leur signification et à évaluer les expériences et les politiques actuelles à Madagascar et à l'étranger.

A chacune de ces trois démarches correspond :

- 1 - un domaine d'enquête privilégié : régional, national, international.
- 2 - une progression dans l'intégration des diverses dimensions historiques - géographiques, etc. de l'espace humain.
- 3 - une progression dans la construction d'une méthode d'analyse, par la structuration de l'espace humain.

\*  
\*                      \*

Nous n'avons fait que tracer à grands traits ce que nous entendons aujourd'hui par « formation au développement ». De fait, une telle formation ne peut être que décentralisée et diversifiée. Or, en matière d'enseignement, le goût de la centralisation et de l'uniformité est largement partagé. Il répond à un souci d'efficacité qui fait redouter la multiplicité des initiatives et la disparité des résultats qui sont le prix

de la décentralisation. Pourtant, une formation élaborée à partir des réalités régionales, en fonction des élèves, de leur milieu social et de leurs préoccupations, implique nécessairement une certaine liberté des méthodes et des programmes.

D'autre part, une telle formation ne peut être figée par un programme détaillé et définitif qui peut apparaître valable à un moment donné mais serait rapidement dépassé par l'évolution même de la réalité. Il faudra donc à ces futurs programmes une souplesse suffisante pour permettre à la formation d'évoluer.

Ces quelques réflexions générales définissent l'esprit dans lequel se déroule l'expérience du lycée de Majunga, expérience qui est illustrée maintenant par la présentation du programme de seconde et des méthodes utilisées.

\*  
\*                      \*

## PROGRAMME EXPERIMENTAL APPLIQUE AU LYCEE DE MAJUNGA EN SECONDE

### BUTS A ATTEINDRE

- 1 - Acquisition d'un esprit d'analyse (enquêtes, stages-villages).
- 2 - Prise de conscience du relativisme culturel et préparation à l'analyse du sous-développement comme choc de civilisation.

\*  
\*                      \*

Présentation des buts et des méthodes; la nécessité d'une attitude scientifique devant les problèmes humains.

### 1. ORGANISATION DE L'ESPACE ET CIVILISATION

#### a - La Biosphère

- 1 - Définition ; les organismes vivants et le climat.
- 2 - L'expansion des espèces et la notion d'équilibre naturel.
- 3 - La place de l'homme.

*a - Répartition des Hommes sur la Terre*

- Influence du milieu naturel ;
- Importance de l'Histoire ;
- Rôle du niveau technique (partir d'exemples malgaches).

*b - Les Mouvements de Population*

- Le mouvement naturel,
- Les migrations.

*c - Actions de l'homme sur la Biosphère*

- Positives = multiplication des ressources alimentaires grâce à l'essor de l'agriculture et l'élevage.
- Négatives = rupture des équilibres naturels :
  - . dans la Biosphère,
  - . dans le milieu physique.

**B - La zone chaude : La nature et les hommes**

On partira systématiquement de cas concrets révélés par les «stages-villages» ou les enquêtes.

**1 - Les systèmes morphoclimatiques des régions chaudes**

- Climat et végétation. (Analyse des éléments du climat local et extension aux mondes semblables, puis par comparaison aux autres milieux de la zone chaude).

- Principaux caractères des sols tropicaux :
  - . les critères de différenciation des paysans,
  - . leur signification scientifique.

**2 - L'homme dans la zone chaude**

- L'habitation traditionnelle = technique de construction, influence de l'organisation sociale et économique sur le plan.

- Le village :
  - . Centre de la vie sociale (la notion de culture et sa transmission, le comportement moyen) ;
  - . Le Terroir : définition, types de terroirs étudiés si possible d'après photos aériennes (on prendra les exemples classiques : Sereres, Bamileké, Betsileo, etc., et l'exemple étudié en stage).
  - Différenciation sociale et pouvoir.
  - Quelques aspects du droit coutumier (par comparaison avec le droit romain).

**Conclusion : L'unité du monde villageois :**

- - L'imbrication des structures sociales et économiques.
- Le rôle des conceptions religieuses.

*b - Dans les villes*

A partir d'exemples locaux (enquêtes) étudier :

- Les fonctions urbaines.
- La croissance urbaine.
- Les transformations du comportement social.
- Les relations villes-campagnes.

**C - Zone tempérée et zone froide**

On présentera plus succinctement les grands traits des systèmes morphoclimatiques, quelques exemples de sociétés rurales et on soulignera le rôle des villes dans les pays industriels.

**Conclusion** : Pas de déterminisme naturel mais influence de multiples facteurs liés :

- au milieu physique,
- à l'organisation économique et sociale des groupes humains.

**2. L'EVOLUTION DE LA SOCIETE MALGACHE DES ORIGINES AU MILIEU DU 19ème SIECLE**

1 - Les origines du peuple malgache.

2 - L'organisation économique et sociale à l'époque des clans = montrer que parenté, langage, technique sont à la base de la vie sociale.

3 - Des clans aux royaumes ; les nouveaux cadres territoriaux, l'expansion Sakalava puis Merina.

4 - La civilisation malgache à la fin du 18ème siècle.

5 - Madagascar et le monde extérieur.

- L'ouverture avec RADAMA 1er.
- La réaction avec RANAVALONA 1ère.
- Les contacts culturels : tradition et Occident.

**3. LA NAISSANCE DE LA SOCIETE INDUSTRIELLE**

**1 - La Révolution bourgeoise**

*a - Société marchande et bourgeoise*

- La conquête des mers par l'Occident.
- Le grand commerce traditionnel.

*b - Les transformations de l'économie de la fin du 18ème siècle au milieu du 19ème siècle*

- Les progrès agricoles et leurs conséquences : économiques, sociales.
- Le premier âge industriel : de la manufacture à l'usine.
- La révolution des transports : canaux, chemin de fer, voile et vapeur.
- La mobilisation des capitaux : sociétés par actions et obligations; banques; l'essor du capitalisme (acquisition d'un vocabulaire économique de base).
- L'évolution du commerce international : les nouveaux circuits commerciaux, le libre-échange.
- L'influence des transformations économiques sur le monde (voyages, recherche de matières premières, mouvements de population).

*c - L'avènement politique de la bourgeoisie*

- Absolutisme et libéralisme : hommes et idées avant 1789.
- La portée de la Révolution Française de 1789.
- Le triomphe de la bourgeoisie au 19ème siècle.

**2 - Les conséquences sociales**

- L'essor urbain et ses conséquences : à l'aube de la civilisation industrielle. Les nouveaux aspects urbains; l'exode rural.
- Les problèmes du monde ouvrier : la condition ouvrière; le syndicalisme; le développement des idées socialistes.
- L'Eglise face aux bouleversements issus des idées nouvelles (1789 - 1871).

**Conclusion :** Une Europe techniquement mieux armée, face aux sociétés traditionnelles (préparation au programme de 1ère : le choc des deux ; le fait colonial et ses conséquences).

**ANALYSE DU PROGRAMME**

L'année a débuté par une phase de sensibilisation qui a duré une quinzaine de jours. En s'appuyant sur différents textes (impressions d'un Chinois du 16ème siècle sur les Européens, variation de la perception de l'espace selon les groupes humains) on s'est attaché à faire ressentir la nécessité d'une attitude scientifique pour l'étude des faits humains.

*PREMIERE PARTIE : Organisation de l'espace et civilisation*

Il s'agit ici de montrer qu'il n'y a pas un strict déterminisme naturel mais que l'organisation de l'espace par une société humaine dépend peut-être davantage de

son organisation sociale ou économique que du milieu physique, et qu'en dernière analyse tous ces éléments se conjuguent à des degrés variables. Une approche globale de ces problèmes n'est donc possible que dans un cadre pluridisciplinaire.

Dans un premier temps, on s'est attaché à présenter l'homme comme l'un des éléments de la Biosphère, animal donc, mais animal social qui très vite grâce à son intelligence et ses facultés d'organisation va essayer d'adapter la nature à ses besoins, matériels ou spirituels.

L'étude de cas concrets, rendue possible grâce à l'organisation de «stages-villages» ou d'enquêtes, permet alors de montrer comment une société traditionnelle organise son espace et s'adapte en fonction de ses techniques au milieu physique.

Pour la commodité de la présentation, cette analyse a été conduite en trois temps, à travers la connaissance successive de la *maison, du village, du terroir*.

La maison, en effet, tout en tirant généralement ses matériaux du milieu environnant, reflète, à travers son plan et son orientation, des éléments de l'organisation sociale, économique ou des conceptions religieuses du groupe (fréquence des «pluricases» lorsque la cellule de base est la famille élargie, disposition souvent rigide à l'intérieur de l'enclos familial, opposition des habitats de pasteurs et de paysans sédentaires, importance des greniers dans les zones à longue saison sèche, etc...).

A partir de l'étude du village (plan, fonctions) et de ses liens avec le terroir, on définit alors la notion d'espace villageois et on montre l'étroite imbrication des aspects géographiques, sociaux, économiques. Les sociétés traditionnelles, fruit d'un équilibre ancestral entre l'homme et le milieu naturel, s'inscrivent en effet sur le sol par de multiples traits en relation les uns avec le milieu géographique, les autres avec les croyances et la structure sociale. Il semble par exemple vain de prétendre connaître en profondeur l'organisation d'un terroir sans étudier l'implantation et l'agencement relatif des différents lignages sur le sol.

#### *DEUXIEME PARTIE : L'évolution de la société malgache des origines au milieu du 19ème siècle.*

Le milieu humain, qui vient d'être étudié de façon statique, évolue au travers d'une histoire. D'ailleurs au cours de l'exploitation des observations directes réalisées par les élèves, la dimension historique des problèmes qu'ils découvrent devrait être soigneusement soulignée.

L'étude de la société malgache permet de retracer la mise en place des populations et l'évolution de la civilisation malgache depuis l'époque des clans. Cette présentation illustre de manière concrète l'esprit pluridisciplinaire qui a présidé à la rédaction de ces programmes expérimentaux, puisqu'à travers l'étude des clans on définit le rôle des liens de parenté, du langage et des techniques dans le fonctionnement et l'évolution de la société malgache.

Le développement de l'influence européenne au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle et les problèmes qu'elle soulève, conduit à étudier les faits qui sont à l'origine de cette présence étrangère à Madagascar.

### *TROISIEME PARTIE : L'Europe : de la société marchande à la société industrielle*

Il s'agit de présenter la naissance de la civilisation industrielle, les raisons de son origine européenne, ses différentes étapes et l'apparition de nouveaux mécanismes économiques.

Par la même occasion est mis en place un vocabulaire économique de base qui puisse servir en Première à l'étude des mécanismes économiques nationaux.

Le programme de Première dans lequel seront mis face à face les sociétés traditionnelles et la civilisation industrielle est ainsi introduit, ce qui permettra d'analyser dans cette classe le phénomène du sous-développement comme résultant de la rencontre de deux civilisations, techniquement à des niveaux différents et de présenter les phénomènes de « désarticulation ».

### METHODES

Parallèlement à cette refonte des programmes est engagé un effort de rénovation pédagogique. Science du concret, la géographie doit faire appel aux méthodes des sciences d'observation : le va-et-vient entre observation et interprétation doit y être constant. L'idée n'est pas neuve et c'est même le fondement de la méthode géographique, mais la nouveauté pourrait être dans sa mise en œuvre au niveau de l'enseignement secondaire. Rien ne peut en effet remplacer le raisonnement à partir d'observations directes ou de faits rapportés (presse, films, etc ...) : il doit donc occuper une place essentielle du travail de l'année.

Certes une telle approche se révèle lente, mais il est en définitive plus important d'acquérir une méthode d'analyse que des connaissances formelles qui seront, l'expérience le prouve, vite oubliées ou déformées. Apprendre à apprendre voilà bien l'essentiel.

L'observation du milieu doit donc être au centre des préoccupations et ce ne sont pas les thèmes qui manquent tant en milieu rural qu'urbain.

Au cours de l'année scolaire 1967-1972, deux « stages-villages » ont été organisés, le premier fin Décembre dans la plaine d'Ambato-Boeni, le second vers la mi-Février dans la plaine de Marovoay.

Les remarques qui suivent concernent le premier de ces stages.

La préparation, très minutieuse, a occupé de nombreuses heures de cours (élaboration d'un schéma d'enquête, organisation matérielle, attitude à avoir vis-à-vis des villageois, problèmes d'ordre sanitaire). Cette période ne doit pas être considérée comme purement négative, car elle a permis d'aborder nombre de questions que n'avaient jamais envisagées certains élèves, provoquant même parfois une réaction d'inquiétude, qui s'est traduite par quelques abandons, ou le refus de faire appel à une villageoise pour la préparation de leurs repas.

S'est révélée également dans cette phase de préparation l'existence de tensions à l'intérieur de la classe, certains élèves trouvant « inadmissible » de coucher sur des nattes et qui plus est avec des « côtiers »; alors que chez eux, ils couchaient dans un lit, manifestation parmi tant d'autres de la distance séparant les mondes rural et urbain.

Les filles n'avaient pas été autorisées à participer à ce stage, vraisemblablement le premier du genre organisé dans un établissement d'enseignement général public à Madagascar, mais devant la réussite de ce premier test, elles participent au deuxième stage qui se déroule dans la plaine de Marovoay et qui porte sur des effectifs largement supérieurs (60 élèves).

Les problèmes soulevés par l'organisation de tels séjours sont nombreux. Sur le plan du lycée ces difficultés (désorganisation des emplois du temps, assurances, cas des internes, etc .) ont pu être réglées grâce à la compréhension de l'administration, qui a pris partiellement en charge les frais de transport et séjour, et des autres professeurs qui ont accepté de voir leur enseignement perturbé par le départ pour quelques jours de la plupart des élèves de Seconde.

Par contre, les efforts pour nous démarquer au maximum de *fanjakana*, vis-à-vis des villageois, n'ont pas toujours été couronnés de succès. Il y a là une difficulté majeure, car la valeur du stage peut en être remise en cause. C'est ainsi que dans un des villages de la plaine de Marovoay les paysans, après avoir commencé de se plaindre à propos du COMEMA (Comité d'Expansion de la plaine de Marovoay), se sont repris et ont demandé de ne pas tenir compte de leurs premières réponses.

Les premières conclusions que l'on peut tirer de ces séjours sont néanmoins largement encourageantes. La modification de la relation traditionnelle professeur-élèves (discussions sur le terrain, difficultés vécues en commun) a été particulièrement ressentie et a permis d'approfondir considérablement la connaissance mutuelle tout en révélant certaines aptitudes (sens de l'organisation, esprit de décision) que le travail en classe ne privilégie pas.

Quant aux séjours proprement dit ils ont mis en relief les différences de comportement des jeunes d'origine citadine et de ceux d'origine rurale.

A Ankijabe village situé en bordure d'une route goudronnée avaient été installés les élèves d'origine urbaine. Les contacts avec la population furent hésitants et

laborieux. Il a fallu attendre 48 h et la réunion du *fokonolona* (1) pour voir levées du moins superficiellement les réticences initiales, la jeunesse et le désarroi des élèves ayant pu en définitive jouer en leur faveur. Pris en main par les paysans les plus dynamiques du village (ce qu'il importe de faire remarquer aux élèves), ils ont pu réaliser un rapport de bonne qualité qui frappe essentiellement par le regard neuf qu'ils ont porté sur ce monde paysan que certains venaient littéralement de découvrir.

A Ambohimarina, d'un accès plus difficile (traversée de la Betsiboka en crue, suivie de marche à pied) les élèves étaient tous d'origine rurale. Instinctivement, ils ont retrouvé des attitudes familières, trouvant le ton juste pour s'adresser aux *ray aman-dreny* (2). Bien que représentant un corps étranger au village, leur insertion y a donc été sensiblement meilleure. Est-ce pour ces raisons qu'ils ont plus de mal à consigner par écrit leurs observations ? C'est très vraisemblable dans la mesure où il est toujours difficile de prendre du recul, par rapport à une réalité que l'on vit.

Ces enquêtes rurales se sont également doublées d'enquêtes en ville sur le thème de la croissance urbaine de Majunga. Des petits groupes de deux à quatre élèves se sont attachés plus spécialement à l'histoire, à la population, à la morphologie urbaine, aux petits métiers urbains licites ou illicites, etc.

Les remarques qui précèdent permettent de mesurer les limites de tels stages, mais aussi leur intérêt. Le développement passe en effet par une meilleure connaissance réciproque des mondes rural et urbain, et on peut espérer que ces stages contribueront, à la longue, à réduire les antagonismes psychologiques, sociaux ou ethniques qui se font jour encore si souvent.

Par ailleurs, en dotant les élèves d'un instrument d'analyse, certes bien imparfait encore, des structures sociales, on ne peut que favoriser la prise de conscience des problèmes réels qu'implique le développement.

Si l'organisation de stages de ce type ne semble guère devoir poser de problèmes en province, du moins pour le moment, étant donné la faiblesse numérique des effectifs, il n'en est pas de même à Tananarive où des phénomènes de saturation pourraient se produire, encore que cela soit discutable. Comme toute méthode pédagogique, le stage, qu'il soit rural ou urbain, ne doit pas être une méthode exclusive. Ce qui est important c'est de raisonner à partir de faits concrets ; un emploi judicieux de méthodes audiovisuelles peut l'accompagner, permettant d'élargir la connaissance sur le plan spatial, tout en contribuant à atténuer une éventuelle saturation du milieu d'enquête.

(1) *Fokonolona* : Communauté villageoise.

(2) *Ray aman-dreny* : Anciens, notables (litt. père et mère).

Des débats peuvent par ailleurs être organisés, sur des thèmes définis à l'avance, en faisant appel au maximum à la participation de personnalités extérieures au lycée (chefs de quartiers, d'entreprises, pasteurs ; etc...). C'est ainsi que durant l'année scolaire 1970-1971 ont été abordés le « *tromba* », la notion de terroir dans les sociétés traditionnelles, le rôle des Anciens à Madagascar...

\*  
\*                      \*  
\*

L'inadaptation de l'enseignement aux réalités du pays est aujourd'hui un fait communément admis ; le moment d'une « réforme fondamentale » est venu pour mettre celui-ci au service du pays. Au niveau de l'enseignement secondaire l'histoire et la géographie ont un rôle important à jouer ; en effet à court et même à moyen terme, c'est principalement à ces disciplines que peuvent revenir la tâche d'informer les jeunes des problèmes posés par le développement. Tâche ambitieuse, qui nécessite réflexion et imagination de la part de tous les professeurs d'histoire et de géographie.

Il va de soi que nous n'avons pas eu la prétention d'épuiser ici les réflexions à ce propos. Nous souhaitons seulement en présenter quelques éléments après une année d'expérience au lycée de Majunga. Nous voudrions particulièrement retenir quelques unes des conditions qui à notre avis permettraient à l'enseignement de l'histoire - géographie de jouer pleinement son rôle :

- élargissement du champ de vision sur les sociétés humaines par l'intégration d'approches méthodologiques différentes qui permettent de mieux cerner la complexité du réel ;
- adaptation du contenu des programmes à ces impératifs ;
- emploi de méthodes pédagogiques favorisant la réflexion et l'acquisition d'une méthode d'analyse.

## ANNEXE I

### EXEMPLES DE TEXTES PEDAGOGIQUES



#### LES EUROPEENS SONT-ILS DES HOMMES ?

« Ces hommes de l'océan, comme on les appelle, sont des bêtes de grande taille, aux yeux profondément enfoncés et au nez en forme de bec. La partie inférieure de leur visage, le dos de leurs mains, et, d'après ce que je comprends, leur corps tout entier, sont revêtus d'un épais tapis de poils bouclés, ressemblent beaucoup aux singes des forêts du Sud, mais le plus étrange en ce qui les concerne est que, quoiqu'incontestablement des hommes, ils semblent ne posséder aucune des facultés mentales des hommes. Le plus bestial des paysans est, de loin, plus humain, quoique ces hommes de l'océan aillent de place en place avec la confiance en soi d'un homme de savoir, et qu'ils soient, à certains égards, extrêmement intelligents.

Il est parfaitement possible qu'ils soient susceptibles d'éducation et qu'on puisse, avec la patience, leur enseigner les manières de se conduire propres à un être humain. »

*Lettre d'un chinois à son fils (XVIème siècle)  
La Pièrre et Farhsworth - Social psychology  
(Mac Graw Hill), p. 261.*

#### PEUT-ON « SE METTRE A LA PLACE DES AUTRES » ?

« Une expérience amère nous enseigne combien il est difficile pour ceux qui ont été élevés dans une civilisation donnée de se défaire de ses catégories mentales; d'imaginer par exemple ce qu'à pu être une langue possédant treize genres. Eh bien oui, le masculin, le féminin, le neutre ... et que peuvent bien être les dix autres ? Pour ceux qui ont grandi en croyant que le bleu et le vert sont des couleurs différentes, il est malaisé de se représenter comment on pourrait les voir si elles n'étaient pas différenciées ou comment il faudrait s'y prendre pour ne penser aux couleurs qu'en fonction de leur intensité et non pas de leur nuance. Il est simplement impossible à la plupart des femmes américaines et européennes d'imaginer ce que ce serait qu'être une femme heureuse dans une famille polygame et partager les faveurs d'un mari avec deux autres femmes. La civilisation dans laquelle on vit façonne et limite inévitablement l'imagination. »

*Margaret Mead - L'un et l'autre sexe,  
Gonthier, 1966, pp.18 et 19.*

## LE TAVY

«Le riz de montagne est présenté depuis un quart de siècle comme un des facteurs les plus nuisibles de l'économie villageoise betsimisaraka : il provoque une lente stérilisation du sol provenant des brûlis trop rapprochés. Chaque année, la productivité baisse d'une manière spectaculaire. De grands moyens répressifs ont été mis en œuvre pour rompre le cercle du tavy. Le nombre de gens qui ont été condamnés pour délits forestiers est impressionnant. Depuis quelques années on ajoute la pédagogie à la répression : on place le riz de montagne dans le calcul économique et on démontre et la destruction du capital productif qu'il y a en lui, et l'évidence du gain qui réside en contraste dans la culture de rizière. Pour les quelques villages que nous avons observés, l'échec est patent; non seulement le riz de montagne occupe toujours les villages d'une manière plus ou moins permanente neuf mois de l'année, mais les rizières qui, sous la pression administrative directe des années 1950, avaient été ouvertes, ont été abandonnées ces dernières années.

Qu'a-t-on fait ? On a attaqué le tavy de front, par une double opération :

- l'agent extérieur le perçoit comme une activité économique, et, en tant que telle, il le juge absurde ;
- cette absurdité partant d'une perception subjective du phénomène, est présentée aux villageois eux-mêmes dans les tentatives pédagogiques.

Dans le contexte de l'univers villageois, le tavy ne peut être une activité économique; il ne peut donc relever de la rationalité particulière inscrite en elle. Les collines où se situe la production de riz sont avant tout le cadre privilégié où se réalise le dialogue avec les Ancêtres : c'est là que les villageois, en tant que descendants, actualisant leur condition, tant à travers les activités liées au riz, qu'à travers le mode de vie en général; c'est dans ce cadre que se joue et se renouvelle en permanence la communauté du lignage. Les manifestations de ce jeu pourraient être multipliées :

- les cérémonies qui enserrent l'activité de production de riz : elles ne sont nullement des fioritures folkloriques, mais font partie du phénomène, et lui donnent son sens véritable ;
- l'obligation que l'on a, quand on est sur le tavy, de revêtir des habits ancestraux de rabane, d'utiliser une vaisselle confectionnée avec des feuilles de ravenala, ce qui va de pair avec l'exclusion des objets d'origine étrangère ;
- les interdits (ces règles négatives dans lesquelles se reconnaît l'unité des descendants de l'Ancêtre qui les a édictées) sont plus rigoureusement suivis qu'au village-caféiers; des interdits spéciaux ne sont appliqués que lorsque l'on est dans ces collines.

On pourrait évoquer le tombeau familial qui se cache dans les fourrés du sommet d'une colline implantée dans le territoire du tavy, le troupeau de bœufs appartenant collectivement au lignage qui évolue dans ce cadre. Négativement, on pourrait signaler le fait que les agents du tromba ont choisi ces collines lignagères pour affirmer la domination révolutionnaire des Esprits sur les Ancêtres; ce sont dans des maisons en matériau étranger qu'ils y ont construit, qu'ils organisent, en une sorte de défi aux Ancêtres, leurs cérémonies de possession.

Le tavy apparaît comme le cadre d'un retour au passé ancestral, d'une purification du dialogue avec les Ancêtres; il y a là un contraste, une défense contre le village-caféiers qui est le long de la route, qui est en contact avec l'extérieur étranger. Cette signification du tavy est nouvelle, elle s'est créée de par la pression même que le pouvoir extérieur a tenté d'exercer sur lui. Nous percevons l'erreur contenue dans cette attaque de front contre le riz de montagne; en lui donnant le mode d'existence d'une activité économique, on a créé une réalité fantomatique qui n'existe que pour l'observateur étranger. On s'est enfermé en elle, ainsi s'est-on coupé définitivement de toute possibilité d'évaluer la portée véritable d'une action consistant à le mettre en cause, et les résultats furent contraires aux objectifs : le tavy, de par ces attaques mêmes, est devenu le cadre où se réalise en permanence la perpétuation, le renforcement de l'univers familial.»

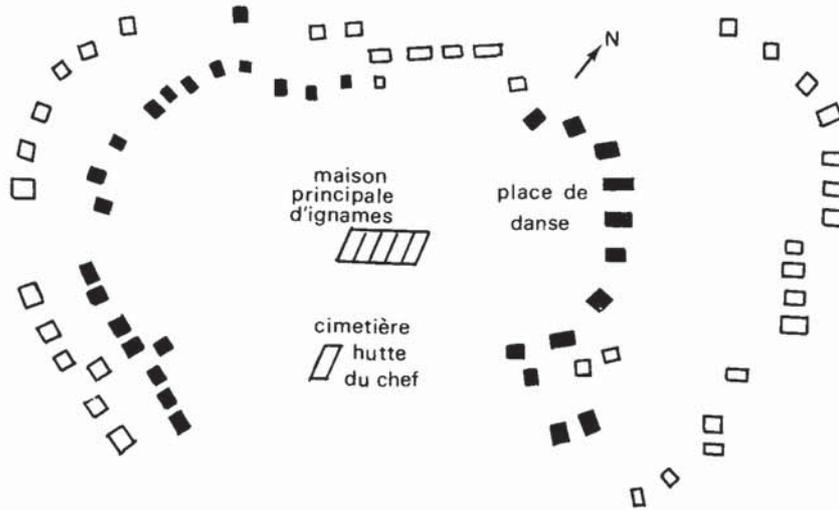
G. ALTHABE

*In Structure traditionnelle et développement,*  
p. 108-109.

## PLAN DE VILLAGE ET ORGANISATION DE LA SOCIETE

Quant à la structure concentrique, le plan du village de Omarkara aux îles Trobriand, (...) en fournit un exemple particulièrement saisissant (...).

Le village de Omarkara est disposé en deux anneaux concentriques. Au centre la place, «scène de la vie publique et des fêtes».



autour de laquelle sont disposés les greniers et ignames, de caractère sacré et investis de toutes sortes de tabous. Une allée circulaire entoure les greniers, avec les huttes des couples mariés construites en bordure. C'est la partie profane du village. Mais l'opposition n'est pas seulement entre central et périphérique, sacré et profane. Elle se prolonge sur d'autres plans : dans les greniers du cercle intérieur, la nourriture crue, est préservée, il est interdit d'y faire la cuisine (...); aux abords des maisons du cercle extérieur seulement la nourriture peut être cuite et consommée (...). Seuls les célibataires peuvent s'établir dans le cercle intérieur, tandis que les couples mariés doivent loger à la périphérie (...).

Nous avons donc, aux Trobriand, un système complexe d'oppositions entre sacré et profane, cru et cuit, célibat et mariage, mâle et femelle, central et périphérique. Le rôle respectivement dévolu à la nourriture crue et à la nourriture cuite dans les présents de mariage - eux-mêmes distingués entre mâle et femelle à travers tout le Pacifique - confirmerait, s'il en était besoin, l'importance sociale et la diffusion géographique des conceptions sous-jacentes.

Malinowsky, cité par Cl. Lévi-Strauss -  
*Anthropologie structurale, Plan.*